

BULLETIN D'INFORMATION

22ème année - n° 69

Janvier 2004

SOMMAIRE

**Convocation à l'Assemblée Générale
Du samedi 6 mars 2004.**

Conversations sur l'agora.

Colloques

Camus au Brésil
Rencontres de Lourmarin
Petites nouvelles du Japon
Camus et l'Inde

Appels à contributions

Camus et les formes brèves
Camus au XXIe siècle

Représentations théâtrales

A l'étranger, à Paris, et Villeneuve-sur-Lot

Travaux universitaires

Bibliographie

Jean Sénac
Louis Bénisti

Vu, lu, entendu

Lu sur le Web

Annuaire électronique

**Nouvelles adhésions
Changements d'adresses**

Meilleurs vœux pour 2004



À nos 409 lectrices et lecteurs,

Qu'ils résident en

Algérie (3)
Allemagne (13)
Angleterre (11)
Argentine (2)
Australie (2)
Belgique (9)
Brésil (2)
Canada (2)
Corée du Sud (1)
Croatie (1)
Danemark (2)
Egypte (2)
Espagne (4)
France (206)
Grèce (2)
Guinée (1)
Hong - Kong (1)
Inde (1)
Indonésie (1)
Irlande (1)
Israël (6)
Italie (14)
Japon (40)
Luxembourg (1)
Malaisie (1)
Norvège (1)
Pologne (2)
Roumanie (6)
Suède (2)
Suisse (2)
Taiwan (1)
Tunisie (2)
Turquie (1)
Ou aux U.S.A. (63)



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2004

Convocation

**L'Assemblée Générale de la Société des Études Camusiennes se tiendra à Paris
Au Couvent Saint Dominique (éditions du Cerf)
29, boulevard de Latour-Maubourg - 75007 _ Paris**

**Samedi 6 mars 2004
à 10 heures**

Ordre du jour :

Rapport moral

Rapport financier

Le Bulletin et le web.

Projets pour l'année 2004

Questions diverses.

**Que les personnes qui ne pourraient assister à l'Assemblée Générale
veuillent bien adresser leur pouvoir (ci-dessous) à un membre de leur choix
ou au secrétariat de la Société, 10 avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge.**

* *

**A l'issue de l'A.G., vers 12 h. 30 ceux qui le désirent pourront poursuivre les échanges au cours
d'un repas dans un restaurant du voisinage
(s'inscrire auprès du secrétariat avant le 1er mars).**

T.S.V.P.

M./Mme/Melle

participera au repas qui suivra l'Assemblée Générale du 6 mars 2004.

Bon pour pouvoir

**Je, soussigné(e).....donne pouvoir à
de me représenter à l'Assemblée Générale de la S.E.C.
qui se tiendra à Paris le 18 mai 2002.**

Date et signature (précédé de la mention manuscrite : Bon pour pouvoir) :

Outre le programme habituel (rapport moral, rapport financier, bilan des actions menées depuis la précédente assemblée, projets pour l'année à venir, questions diverses) nous aurons, statutairement, à **renouveler** (avec un petit peu de retard) **le Conseil d'administration de notre Société** qui avait été élu pour trois ans lors de l'assemblée générale de Paris, à l'IMEC (13 novembre 1999).

A l'issue du renouvellement du Conseil d'administration, celui-ci procèdera au renouvellement de son bureau (Président, vices présidents, secrétaire, trésorier).

Les membres de l'actuel Conseil qui ne souhaiteraient pas un nouveau mandat de trois ans sont invités à le faire savoir au secrétariat dans les meilleurs délais.

Voici, pour mémoire, la liste des membres de l'actuel Conseil d'administration :

André ABBOU (Paris), Marie -Louise AUDIN (Montpellier), Guy BASSET (Orléans), Marie-Thérèse BLONDEAU, trésorière (Paris), Peter CRYLE (Australie), Frantz FAVRE (Rouen), Raymond GAY-CROSIER, Vice Président (Etats Unis), Hwa Young KIM (Corée du Sud), Pierre LE BAUT, Secrétaire (Montrouge), Jacqueline LEVI-VALENSI, Présidente (Amiens), Maurice PETIT (Montauban), Jean SAROCCHI (Toulouse), Heinz-Robert SCHLE FIE (Allemagne), Nina SJURSEN (Norvège), Paul-F. SMETS (Belgique), Agnès SPIQUEL (Paris), Paul VIALLANEIX (Paris), David WALKER (Grande-Bretagne), Maurice WEYEMBERGH, Vice-Président (Belgique).

Secrétaire adjoint : Georges Bénicourt (Rennes) - Trésorier adjoint : M. Blondeau.

Vous trouverez, à la fin de ce Bulletin la Convocation à cette Assemblée, avec un 'Bon pour pouvoir" à nous retourner d'urgence, pour le cas où vous ne pourriez participer à cette Assemblée, dont vous mesurez l'importance puisqu'elle doit désigner pour trois années le Bureau de notre Société.

Adresse du Secrétariat :

10, avenue Jean Jaurès, 92120 - Montrouge - France.

Adresse de la Trésorière :

18, avenue du Président Coty, 75014 - Paris - France.

Conversations sur l'Agora.

Dans le numéro 59 d'avril 2001 de notre Bulletin, nous avons tenté de « mettre sur orbite » dans la « noosphère » ou la « logosphère », comme on voudra (ô mânes de Theillard !), une plateforme de dialogue entre camusiens internautes. Cela a pris du temps à se mettre en place, mais on peut considérer que c'est désormais chose faite. Aussi bien avons-nous le plaisir de communiquer ci-dessous aux non internautes (qui représentent environ 60% de nos adhérents) quelques éléments de discussion pour qu'ils puissent d'une manière ou d'une autre (le courrier postal existe toujours et fonctionne même très bien) s'y immiscer.

Mais, pour n importuner personne il convient que ceux d'entre vous qui désirent participer à cet « agora » demandent être inscrit sur la liste des <camusiens> pour recevoir systématiquement tous les envois et y répondre éventuellement. Pour cela nous publions en fin de Bulletin la liste des adresses électroniques connues de nous.

Il vous appartient donc d'envoyer un e-mail à l'adresse suivante camus-request@ml-free.fr

Ceux qui ne désirent pas recevoir ces courriers ... n'ont rien à faire !

On ne peut plus simple ni plus sûr. Pour vous mettre éventuellement en appétit, voici quelques dialogues récents :

« Je prends la liberté de m'adresser à vous, spécialistes de Camus, plutôt qu'au forum.

J'ai lu dernièrement que le style de L'Étranger était inspiré du « style américain, comme l'a dit Camus lui-même, mais qu'il existait des traces antérieures d'un style similaire dans la littérature française, notamment chez Stendhal. Qu'en est-il exactement? Merci. »

Philippe Beauchemin —Montréal — Québec.

« Moi, je pense c'est certainement le style américain qui a influencé L'Etranger. Je verrai mes papiers pour vous dire quel oeuvre/s exactement. »

Sharad Chandra - New Delhi, India

« Les rapports entre Stendhal et Camus - et en particulier entre L'Etranger et le Rouge et le Noir, ont été mis en évidence dans un excellent article d'André Abbou dans le n° de la Série Albert Camus, Revue des Lettres Modernes en 1968. Camus s'est dit lui-même marqué par la technique américaine, mais il en a dénoncé les limites. De toute façon, en matière d'influence, je crois pour ma part à l'analyse de Gide, disant que l'on est "autorisé sur ses propres voies" plus qu'influencé par les écrivains que l'on admire. Bien amicalement. » Jacqueline Lévi-Valensi — Amiens - France

Cher collègue

« JL-V a déjà mentionné la RLM (1); le numéro (4) de 1971 'Sources et Influences', contient aussi une bibliographie des oeuvres complètes : 6 articles sur Stendhal, 40 + sur les romanciers américains.

La Biblio. en ligne de la MLA en contient peut-être plus?

Amicalement. »

Peter Dunwoodie. Goldsmiths — Londres.

« Sur les écrivains américains, je ne suis pas embêté. On cite souvent l'influence de Dos Passos et Hemingway au niveau du style; Cain (Le Facteur sonne toujours deux fois) au niveau d'un élément clé du roman : Meursault n'est pas condamné à être exécuté pour le meurtre, si involontaire soit-il, qu'il a commis, mais pour un deuxième délit pour lequel il est innocent. L'influence américaine a aussi rejoint Sartre à la même époque. Par ailleurs l'influence de Camus s'est fait sentir par la suite chez certains écrivains américains. Les noms qui

me viennent à la mémoire sont Norman Mailer et Colin Wilson, mais il y en a eu d'autres. À noter que cette influence est surtout celle du Camus «dit existentialiste», malheureusement. Le modèle du rebelle est Sisyphé plutôt que l'homme de la «pensée de midi...

Castex a parlé des ressemblances et des différences entre L'Étranger et Le Rouge et le noir de Stendhal. La scène de l'aumônier que le Canadien Bob Lane attribue à l'influence de Hemingway est influencée de façon plus probante par Stendhal, encore qu'on pourrait penser qu'il s'agit d'une scène classique... Ma question sur Stendhal ou d'autres auteurs français portaient sur le style. Retrouve-t-on chez certains auteurs français antérieurs et notamment chez Stendhal des incidences du «style américain» qu'a adopté Camus dans L'Étranger? Une question un peu pointue ... Peut-être. »
Philippe Beauchemin - Montréal, Québec

« À la page 79 du dernier bulletin, vous avez cité une présentation de l'émission « Carnet nomade » consacrée à Albert Camus, qui cite à son tour un extrait de la préface à l'édition universitaire américaine de l'Étranger (Pléiade, gulaésérllpp. 1928-9). L'extrait en question contient cette phrase : « Loin qu'il Meursault] soit privé de toute sensibilité, une passion profonde parce que tenace, l'âme, la passion de l'absolu et de la vérité.

« Dans le texte de la préface dans l'édition scolaire britannique de L'Étranger (Routledge Twentieth Century Texts, 1988, p.vii), cependant, on trouve une différence significative dans la phrase en question: « Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce que tacite, l'âme, la passion de l'absolu et de la vérité. » Il me semble que c'est cette version, et non celle de la Pléiade, qui est correcte, d'autant plus que l'on sait l'importance du thème du silence dans l'oeuvre de Camus. Dans le Mythe de Sisyphé, par exemple, il écrit qu'«Un homme est plus un homme par les choses qu'il tait que par celles qu'il dit» (Essais, p.164).

Il y a d'ailleurs une autre différence entre les deux textes. Tandis que la Pléiade nous propose « II (Meursault] dit ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée », on lit dans l'édition britannique que Meursault « ... refuse de majorer ses sentiments... ». Encore une fois, il me semble que c'est cette version qui est correcte. Camus n'écrit-il pas un peu plus haut que « Mentir [...] c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le coeur humain, dire plus qu'on ne sent » ?

J'ai signalé ces différences (et quelques autres erreurs probables) aux Éditions Gallimard il y a quelques années. Malheureusement, je n'ai pas reçu de réponse. Il est à souhaiter que l'on tienne compte de ces observations dans la préparation de la nouvelle édition de la Pléiade. Les lecteurs du Bulletin auront peut-être d'autres observations à faire à ce sujet. »

Neil Foxlee — Lancaster — Grande-Bretagne.

Dans le forum de WebCamus, on a demandé, il y a deux ans et demi (je n'oublie rien): Je cherche à savoir dans quelle oeuvre de Camus je pourrais retrouver cette citation de Camus qui me tient à coeur: "Savoir revoir le jour comme au premier matin du monde, sentir la bouleversante odeur de la vie" Merci à tous ceux qui pourront me fournir des indications dans ce sens.

La «citation» a été ensuite légèrement corrigée et explicitée : En fait, après vérification, il s'agit plus précisément de la phrase : "savoir revoir la terre comme au premier matin du monde, sentir la bouleversante odeur de la vie".

Il s'agit bien d'une phrase de Camus car ce fut le sujet d'une dissertation à l'école dont le sujet fut donné par mon professeur, il y a... 16 ans. J'espère que l'un de vous m'aidera à trouver l'ouvrage d'où provient cette citation ou m'indiquer qui serait susceptible de m'aider. À bientôt

Malgré toutes les recherches, personne n'a trouvé une citation de Camus contenant les mots «premier matin du monde». En désespoir de cause j'ai écrit :

Ce n'est pas, il me semble, dans L'Envers et L'Endroit. Quoiqu'il y ait des choses qui s'en rapprochent. Ce n'est pas, je suis sûr, ni dans Caligula, ni dans le Malentendu, ni dans Les Justes. Il reste L'Etat de Siège? Les Carnets? Il faudrait que ce soit dans le premier Carnet (1935-1942).

Encore

«Je suis heureux dans ce monde car mon royaume est de ce monde ». Le « livre du monde ». « On se sent retranché du monde, mais il suffit ». « Chaque minute de vie porte en elle sa valeur de miracle... ». J'abdique. Quoique le mot «monde» soit très présent chez Camus, «le premier matin du monde » n'est pas de lui ;ça ne me rentre pas dans la tête comme une expression camusienne. Je me trompe peut-être D' autre part, qui vous dirait qu'un professeur ne se trompe jamais? Parce que la phrase faisait partie d'une dissertation, cela ne signifie pas qu'elle soit exacte, n'es-ce pas?

Enfin... J'ai, au terme de mes tribulations, trouvé ce premier matin du monde. Ce n'est pas encore dans Camus, mais dans un livre sur Camus :

« Rien n'avait été qui fût venu s'interposer entre lui et le monde: ni argent, ni situation, ni religion (là évidemment je ne suis pas d'accord parce que la religion n'est pas contre le monde, lien avec le monde plutôt), ni idéologie d'aucune sorte. N'étant possédé par rien, puisqu'il ne possédait rien, Camus était une épure de la liberté dans un premier matin du monde... »

Est-ce que Camus lui-même a parlé de « premier matin du monde ». Et où? Quelqu'un sait?

Philippe Beauchemin Montréal.

Première réponse dès le lendemain :

« Ce qui me revient spontanément n'est pas la citation exacte que vous recherchez mais elle contient au moins l'expression "matin du monde". Vous la trouverez dans L'Été p. 872 de la Pléiade. "La terre au **matin du monde** a dû surgir dans une lumière semblable." Amitiés »

Anne Prouteau — Angers.

Et quelques jours après :

« Je ne sais pas si j'ai suivi tous les échanges sur cette question, mais je rappelle à tout hasard la belle phrase qui clôt la le partie du Premier homme: l'homme monstrueux et [banal] qui avait grandi, édifié sans aide et sans secours, dans la pauvreté, sur un rivage heureux et sous la lumière des premiers matins du monde, pour aborder ensuite, seul, sans mémoire et sans foi, le monde des hommes de son temps et son affreuse et exaltante histoire' ».

Peter Dunwoodie - Goldsmiths, Londres.

« Je suis quant à moi à la recherche de la référence exacte du passage, extrait des Frères Karamazov dont Camus s'inspire au moment de la mort du fils Othon quand Rieux s'écrie "et je refuserai jusqu'à ma mort d'aimer cette création où les enfants sont torturés ".

Quelqu'un peut-il me renseigner? Amitiés. »

Anne Prouteau.

« L'argument d'Ivan K. est au coeur de sa discussion avec son frère Aliocha- Frères Karamazov Livre V, section IV 'La Révolte', en particulier p.2645 (Pléiade). Pour plus de détails, voir mon chapitre ' Prophètes et Inquisiteurs' dans Une Histoire ambivalente: Le dialogue Camus-Dost. »

Peter Dunwoodie.

« Je pense que cette protestation est répétée ailleurs chez Camus (les choses sont souvent mentionnées plusieurs fois chez Camus) et que ce serait alors une référence à la théologie de Saint Augustin le péché originel où les enfants morts sans baptême n'ont pas droit au ciel (les anciennes « limbes ») alors qu'ils n'ont commis aucune faute On entre ainsi au coeur de l'athéisme de Camus. Il me semble avoir lu quelque chose dans ce sens. Peut-être. L'un n'exclut pas l'autre. »

Philippe Beauchemin.

« L'autre jour quand je vous ai demandé des renseignements sur une référence précise de Dost à propos de de La Peste, j'écrivais justement un petit article sur "Camus face au mystère". Ce titre m'a été inspiré par un livre de 1965 de Jean Onimus "Camus face au mystère". Vous évoquez Philippe un malentendu, Onimus intitule son dernier chapitre "un grand amour manqué". Il y a également un livre très loyal sur la question, c'est François Chavanes "Il faut vivre maintenant". Pour ma part, j'essaie de travailler le positionnement de Camus face au mystère en analysant son traitement de deux personnages, Paneloux de La Peste et Janine de l'Exil et Le royaume.

Si Camus reste critique et ferme dans son rapport à la foi, il n'occulte pas la part de mystère dans son oeuvre et l'expérience de Janine qui accède par la beauté à une nouvelle vie est peut-être -au sens étymologique du terme - d'essence religieuse.

Anne Prouteau

« À l'endos du livre de Jean Onimus [sur Camus] chez Desclée de Brouwer, on retrouve cette phrase... «Il n'y a sur terre d'intéressant que les religions...» Cette phrase n'est pas de Bossuet ni de Claudel. Elle est le cri - ou la confidence - du poète qui a retrouvé les sources de vie pour notre littérature : Charles Baudelaire.»
Étonnant tout de même. »

Philippe Beauchemin.

Vient ensuite une question :

« Hello. i don't know if you can help me, but maybe you can point me in the direction of somebody who can. i need to ask a question of somebody who has access to the working drafts of La Peste, such as an archivist? my question is this: if it is possible to determine, approximately what dates did camus first draft the section in part four of the novel, when tarrou and rieux have that conversation on the terraces above oran? and more specifically, at what stage of writing did camus draft the passages regarding tarrou's father witnessing the execution? A rough estimate would suffice, before or alter january / february 1945?

thank you for your lime. i know this is a peculiar request, but it would be helpful for my research.
many thanks, »

Dr Matthew Lamb. Australia - craked_plate@yahoo.com

"Sometimes, though, the cracked plate has to be retained in the pantry, has to be kept in service as a household necessity. It can never again be warmed on the stove nor shuffled with the other plates in the dishpan; it will not be brought out for company, but will do to hold crackers late at night or to go into the ice box under leftovers..." (F .Scott Fitzgerald)

... puis d'autres questions :

J'ai écouté cet enregistrement [de Caligula] et j'y ai trouvé un Camus qui, malgré des petites hésitations dans les toutes premières scènes, donne un Caligula à la fois troublant et émouvant. La lecture devient rapidement presque jeu et c'est un véritable plaisir qu'on peut écouter de dizaines de fois sans en être lassé. Lin vrai bonheur.

J'en profite pour poser deux questions. La première, au sujet de l'enregistrement: la scène XIV, acte II, c'est-à-dire le bien connu dialogue entre Caligula et le jeune Scipion a été coupé par Camus même qui annonce la tombée du rideau à la fin de la XIII scène, après avoir lu la didascalie "Entre Caligula. Sort Hélicon". Y a-t-il une raison? Cela me paraît bizarre.

La deuxième, au sujet des mises en scène de Caligula. J'ai lu sur le livret contenu dans le CD, que Caligula est entré en 1992 au répertoire de la Comédie Française. J'aimerais savoir qui en était le metteur en scène et avoir de détails sur cette mise en scène.

Merci,

Danilo Frulli. Paris.

Puis un nouveau « fil » de discussion :

Le Premier homme : une enfance embellie

Je n'ai jamais compris pourquoi le Premier homme décrivait une enfance aux 400 coups, presque idyllique (après la description d'une naissance qui ressemble aux récits que l'on a de la Nativité) malgré la très grande pauvreté de la famille, une mère presque muette et une grand-mère absolument impossible. N'importe qui aurait souffert, énormément souffert de ces conditions. À moins que le Premier homme ne soit aussi un témoignage de la résilience de Jacques Cormery/Camus.

Re : les enfants torturés. S'il fallait rejeter la création parce que les catastrophes n'épargnent personne ou que des enfants ont la leucémie ou une autre maladie mortelle, où irions-nous? Il faudrait alors

rejeter notre propre existence et dire qu'elle nous a été donnée par erreur. Rejeter la création, c'est nous rejeter nous-mêmes. Ça ne tient pas l'eau! Yvan Karamazov est un personnage de la dernière oeuvre de Dostoïevski. Je doute qu'il représente son auteur qui à cette époque est un homme religieux... Pas plus que les personnages des Possédés ne représentent l'auteur lui-même; dans cette dernière oeuvre Dostoïevski, prophétique, a surtout cherché à montrer les démons (d'ailleurs le titre anglais en fait preuve) -sans sens religieux nécessairement ici à cette expression- qui assaillaient la Russie en fin de siècle.

Philippe Beauchemin

Je ne sais pas si on peut évoquer un embellissement de l'enfance, à propos du premier homme. Il y a certes une stylisation engendrée par l'acte littéraire, mais c'est pour moi le rétablissement de vraies hiérarchies, celles du coeur. Si l'enfance est marquée par la pauvreté, elle est marquée à la même mesure par la richesse (des biens qui appartiennent à tous); Camus l'a souvent dit, il n'a pas de "ressentiment" **et sa mère, cette femme pauvre soumise très humble représente à ses yeux la vérité. Ce roman inachevé réhabilite des personnes simples dans leur dignité. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un embellissement. Merci Philippe Beauchemin pour vos messages, c'est vrai que la plupart du temps, je ne réagis pas, mais je les lis toujours avec intérêt Amitiés
Anne Prouteau - Angers

** voir la préface à l'Envers et L'Endroit

« Je comprends la position de PB sur Ivan K., mais deux citations seraient quand même à méditer: (1) Dostoïevski à son éditeur Pobédonostsev, à propos des Frères Karamazov : Le thème de mon, héros est (...) irrésistible : l'absurdité des souffrances des enfants, et il en déduit l'absurdité de toute l'Histoire'. Le problème, d'après Dost dans cette lettre, c'est que la réponse de celui qu'il appelait son héros, Aliocha, n'est pas directe, elle ne s'adresse pas à des opinions émises précédemment... Aliocha agit assurément, mais d'une façon vague et obscure'. Aussi se demandait-il 'si elle sera une réponse suffisante?'

(2) Pour Camus, elle ne l'était évidemment pas: 'Dostoïevski a partie liée avec Ivan - et les chapitres affirmatifs des FK lui ont demandé 3 mois d'efforts, tandis que ceux qu'il appelait 'les blasphèmes' ont été composés en 3 semaines, dans l'exaltation ' (Mde S 187). Position reprise dans L'Homme révolté.: 'Faut-il rappeler qu'Ivan est, d'une certaine manière, Dostoïevski, plus à l'aise dans ce personnage que dans Aliocha' (HR 467). Cette position pour ainsi dire intellectuelle trouve une réponse sans doute dans la position de Rieux, telle que Camus semble la résumer dans la conférence de 1948 au couvent des Dominicains: 'Nous sommes devant le mal (...). Nous ne pouvons pas empêcher que cette création soit celle où des enfants sont torturés. Mais nous pouvons diminuer le nombre des enfants torturés (Essais 374).

Enfin, quant aux Jésuites, peut-être faut-il se rappeler l'intérêt de Camus pour l'argument de Voltaire. Après tout, c'est bien du 'scandale de la foi' que parle Paneloux - mais la réponse de Camus se retrouve dans une lettre à Francis Ponge de 1943: 'ce qui s'oppose au Christianisme, c'est cette bouleversante création humaine qui s'appelle la justice'. D'où sa conclusion sur Ivan: 'Il inaugure l'entreprise essentielle de la révolte qui est de substituer au royaume de la grâce celui de la justice' (HR 465). Et c'est bien par le mystère de la grâce que nous retrouvons les Jansénistes, n'est-ce pas?

Peter Dunwoodie

Sans tomber dans la polémique, j'ai toujours eu l'impression qu'il s'agit d'un malentendu, peut-être volontaire, de la part de Camus qui a une piètre connaissance de la «théologie chrétienne». Les Jansénistes, par exemple, ont exagéré la théologie de Saint Augustin sur la grâce (re : la grâce vs les oeuvres) et ont été déclarés hérétiques par l'Eglise. Le discours de l'aumônier dans l'Etranger est suranné, le premier prêche de Paneloux lui-même. L'Eglise n'a pas justifié la peine capitale (ref. à Réflexions sur la guillotine) ; le l'a accepté, elle l'a accepté parce qu'elle n'avait pas le choix, même si la repentance du condamné pouvait lui garder l'autre vie et que tout n'était donc pas perdu... et aujourd'hui elle s'y oppose. Il y a d'ailleurs chez Camus une ambiguïté vis-à-vis du christianisme qui a sans doute été l'objet de longs débats.

Philippe Beauchemin

Colloques

Camus au Brésil

Du 6 au 10 octobre 2003, le AGORA-Centro para Desenvolvimento Teatral de São Paulo, dont les acteurs jouent actuellement *Les Justes*, a organisé quatre séminaires consacrés à « Camus au Brésil ». Sur l'invitation de ce Centre et du Consulat Général de São Paulo, et avec le soutien des Affaires Culturelles, deux membres de la Société y ont présenté une conférence plénière et participé aux débats. Lors de la première soirée, consacrée aux *Justes*, **Jeanyves Guérin** (Université Marne-la-Vallée) a proposé une lecture politique de la pièce. Dans le cadre du thème de la dernière soirée, la conférence de **Raymond Gay-Crosier** (Université de Floride, Gainesville, E.-U.) a porté sur « Sculpter dans l'argile : La fiction de l'absurde exige une esthétique de la révolte ». Un collègue argentin, **Horácio González** (Université de Buenos Aires), a présenté un portrait intellectuel de « Camus philosophe et essayiste » alors qu'une soirée était entièrement consacrée au voyage de Camus en Amérique du Sud et, plus particulièrement, aux rapports de son périple avec « La Pierre qui pousse ». Toutes les conférences étaient suivies de débats nourris et souvent vifs avec la participation aussi active que bien informée d'un public composé d'étudiants et de gens de la ville. Enfin, l'ensemble des séminaires aussi bien que les débats étaient remarquablement coordonnés par **Manuel da Costa Pinto**, auteur d'un ouvrage en portugais sur Camus essayiste (*Albert Camus. 11m elogio do ensaio*. São Paulo : Ateliê Editorial, 1998).

Rencontres Méditerranéennes Albert Camus

Lourmarin, vendredi 10 et samedi 11 octobre 2003.

Comme chaque année, l'Association des Rencontres Méditerranéennes a réuni, autour d'Albert Camus, écrivains, spécialistes et lecteurs. Cette rencontre était la vingtième, accompagnant tant d'autres manifestations un peu partout en France, à l'occasion de l'année de l'Algérie mais « hors de tout label officiel » comme l'a souligné Jean-Claude Xuereb, dans sa présentation de ces journées. Elles avaient pour but essentiel le dialogue et l'échange, autour d'un patrimoine littéraire commun entre les deux rives de la Méditerranée dont Albert Camus est un des représentants les plus prestigieux.

« *Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces ?* » Sous cet intitulé, c'était à une relecture de l'oeuvre camusienne que nous étions invités en même temps qu'à une meilleure connaissance de la littérature algérienne actuelle, « constitutive d'un apport original et irremplaçable dans le vaste mouvement de métissage culturel qui caractérise notre époque. » Nul ne pouvait prétendre à l'exhaustivité en la matière, mais l'invitation de cinq écrivains algériens contemporains a déjà donné un aperçu passionnant de cet échange possible, « à juste portée de parole, à juste jet de coeur » selon les mots de l'un d'entre eux, **Aziz Chouaki**. Lui, justement, dont on connaît la complicité avec Camus qui s'exprime dans plusieurs de ses textes, a écrit pour ces rencontres un inédit, « Le tag et le royaume » dont l'impertinence, la tendresse et la lucidité ont été appréciées par tous les participants. **Abdelmadjid Kaouah** s'est plutôt situé par rapport à deux aînés imposants, Kateb et Camus, insérant sa propre parole poétique dans ces « dits » algériens. **Maïssa Bey** a poursuivi sa lecture sensible de Camus sous la double entrée du rapport à l'écriture de « l'ombre de l'homme qui marche au soleil » et du silence de la mère. **Alek Baylee Toumi** a rappelé les étapes de la création de sa pièce, « Camus, l'algérien(iste). Entre la mère et l'injustice » dont il a lu quelques extraits et qui plaide pour une réhabilitation de l'oeuvre en Algérie en citant la nouvelle, *L'Hôte* et en « jouant » avec elle. **Nouredine Saadi**, enfin, s'est plus intéressé au penseur Camus pour aborder avec sérénité et acuité ses textes et ses déclarations à propos de la violence et de la guerre d'Algérie sous un titre suggestif qui a comblé ses promesses : « Camus et l'actuel de l'Algérie : nostalgie de ce qui n'a pas eu lieu ? » Dans le choix qu'ont fait ces cinq écrivains d'extraits de l'oeuvre de l'auteur, on

a pu voir se dessiner leur rapport différents et complémentaires. Une sixième écrivaine, et non des moindres, participait aussi à ces rencontres : **Annie Cohen** qui, dans « Géographie des origines », a offert un très beau texte méditant sur le « Nord » et le Sud » dans la trajectoire de Camus et dans la sienne propre.

Poète aussi mais intervenant moins en tant que tel qu'en tant qu'analyste, Jean-Claude Xuereb dans « Le mythe d'Al-Andalous et les écrivains algériens » a livré une réflexion prenante et érudite sur les contours de ce mythe permettant dans la tension vers une nostalgie constructive de postuler le désir d'Andalousie de chacun, se manifestant dans l'ouverture à une rencontre plurielle tournant le dos à la crispation identitaire. Pour rester du côté des écrivains, dont la part se devait d'être dominante, notons aussi le bel hommage de **Jean-Claude** et **Renée Xuereb** à Jean Pélégri par un témoignage et la lecture de son poème le plus célèbre, « Les paroles de la rose ».

Par ailleurs ces deux journées ont fait place à des interventions plus universitaires — Nourredine Saadi et Jean-Claude Xuereb ayant, comme nous venons de le signaler, plutôt pris cette option dans leur intervention -, au nombre de quatre. Poursuivant dans le sillon creusé par la circonscription de la « position algérienne » de Camus à partir d'une écriture qui se construit sur le manque de l'origine, **Jean-Jacques Gonzalès** s'est appliqué à montrer son échappée de l'espace algérien vers un espace plus universel et plus légitime au regard du « grand » texte littéraire et philosophique, ce qu'il a nommé sa « dissonance ». **Emile Temime**, dans une intervention vigoureuse et remarquable, a montré combien l'enquête sur la Kabylie et les articles de 1945 étaient originaux mais combien aussi ils participaient du concert d'autres voix algériennes qui n'ont pas été publiées alors. Son choix s'est porté sur Jean Amrouche et Mouloud Feraoun ; il a ainsi ouvert des pistes à explorer. **Naget Khadda** a cerné la figure du contemporain de Camus, un peu plus jeune que lui, Mohammed Dib, pour dégager les convergences et les différences des deux grands écrivains d'Algérie, de leur humanisme et de leur implication réelle et différente dans la société d'alors.

J'ai moi-même ouvert ces journées en tentant d'embrasser une période assez importante, allant de *Noces* à 2002, pour suivre la lecture progressive de Camus telle qu'on peut l'apprécier en Algérie. Je me suis plus attardée sur sa réception après l'indépendance, son rejet, qui n'a jamais été indifférence, sa réinsertion dans une interrogation sur l'avenir de la littérature et à sa (re) découverte comme écrivain essentiel du patrimoine littéraire algérien, en liant ces interrogations aux difficultés de la littérature algérienne - hier, aujourd'hui -, à trouver son espace de légitimité. Cette première intervention s'est conclue par un hommage aux trois disparus de cette année, en liaison avec Albert Camus : Blanche Balain, Mohammed Dib et Jean Pélégri auxquels ont fait écho les interventions de Renée et Jean-Claude Xuereb ainsi que celle de Naget Khadda.

Le rappel concis du contenu des interventions ne peut, à lui seul, rendre compte, de la chaleur, de la convivialité et du bonheur de ces rencontres. On le doit évidemment aux communications mais aussi, et pour une grande part, à l'organisation et à la présence amicale et attentive de la Présidente des rencontres, Andrée Fosty, de Jean-Louis Meunier, aux membres de l'association dont Franck Planeille, (auteur d'une récente étude sur *L'Etranger*, pour son enseignement dans lycées et universités), à la présence de toutes celles et de tous ceux que nous ne pouvons nommer ; au lieu, bien sûr, le beau château de Lourmarin et à la présence de Madame Catherine Camus à l'ensemble de nos travaux. Le souhait qu'exprimait Jean-Claude Xuereb en présentant ces journées s'est largement réalisé : « Pussions-nous, écrivait-il, par cette démarche croisée de reconnaissance, contribuer à établir, sur une base strictement égalitaire, entre les femmes et les hommes des deux pays, des relations confiantes d'échanges, comme peuvent en avoir les habitants des deux rives pacifiées d'un fleuve commun, la Méditerranée. »

Il faut encore préciser que ces rencontres seront publiées, comme l'ont été les précédentes. Le dernier volume, *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil. Leurs combats* (Edisud, Centre des Ecrivains du Sud, septembre 2003) était en vente à la librairie, très riche en titres.

Christiane Chaulet Achour
Octobre 2003

Lourmarin, encore :

Les Actes du Colloque organisé par les *Rencontres méditerranéennes Albert Camus* les 11 et 12 octobre 2002 à Lourmarin : « **Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil — Autour d'Edmond Charlot** » viennent de paraître (septembre 2003) aux éditions Edisud (190 p., 16 €), retranscrivant toutes les interventions, et enrichi de photographies, de photocopies de manuscrits et de bibliographies. Les Actes des Colloques précédents : 2000 - « **En commune présence : Albert Camus et René Char** » aux éditions *Folle Avoine* sont disponibles en librairie et ceux de 2001 (20 €), ainsi que ceux de 2001 : « **Écriture autobiographique et Carnets : Albert Camus, Jean Grenier, Louis Guilloux** » aux mêmes éditions (23 €).

Les Actes du Colloque de 1985: « **Albert Camus, une pensée, une oeuvre** », ainsi que le catalogue de l'exposition de 1994: « **Les peintres amis de Camus** » sont disponibles (au prix de 12 € port inclus, ou 20 € les deux) auprès des Rencontres méditerranéennes (Andrée Fosty - Mairie de Lourmarin 64160).

Audisio, Camus, Roblès, frères de soleils, leurs combats, autour d'Edmond Charlot.

Les rencontres méditerranéennes Albert Camus

Lourmarin, Aix-en-Provence, Edisud, 190 p. 2003.

Les participants aux *Rencontres méditerranéennes* de Lourmarin qui se sont tenues l'an dernier autour d'Edmond Charlot se réjouiront de la publication rapide des actes. Ceux qui ne s'y sont pas rendus regretteront de ne pas l'avoir fait, lisant les textes des communications en imaginant seulement la convivialité qui les entourait.

Il est heureux d'abord que ce volume rende de nouveau accessible la première partie des *Souvenirs* qu'Edmond Charlot avait confié à Frédéric Jacques Temple, qui était parue en 1985 dans un numéro d'*Impressions du Sud*. FJ Temple les enrichit par ses propres souvenirs des années quarante qu'il intitule sobrement « Edmond Charlot tout simplement », terminant par un poème dédié à celui qui fut son éditeur.

Audisio, Camus, Roblès, frères du soleil : une même « ferveur » « réunit ces trois écrivains amoureux des mêmes rivages dans leur fidélité aux valeurs méditerranéennes ». Cet axe vient sans cesse préciser l'appellation (« non contrôlée ») d'École d'Alger dont Jean Claude Xuereb s'attache rapidement en ouverture à dégager l'origine comme les « valeurs et les aspirations communes » : les connivences, au-delà du côté canular du nom qui s'est peu à peu imposé comme le libéralisme de référence. Et dans cette quête, Pierre Garrigues rappelle que Gabriel Audisio s'il a pris la figure d'Ulysse pour définir la Méditerranée a en fait pointé le « paradigme de l'homme méditerranéen » dont on retrouvera des traces notamment dans l'oeuvre de Camus.

Chacun des trois auteurs fait l'objet d'études fouillées qui enrichissent les études critiques : notons plus particulièrement le commentaire de la phrase de Gabriel Audisio « la poésie peut tout dire » par Jean-Louis Meunier, l'analyse du roman inédit de Roblès sur la guerre d'Algérie par Guy Dugas et la fresque de Franck Planeille sur l'Algérie de Camus. Mais tous les textes seraient à citer : les souvenirs de Georges-Emmanuel Clancier et ceux de René Rougerie, l'homonymie des Gabriel Audisio et leurs savoureuses conséquences, les études de Gérard Crespeau et Lucienne Martini.

*Le livre est complété par un dossier d'une vingtaine de pages de documents. Certains clichés photographiques ont déjà fait l'objet de publications, on les retrouve toujours volontiers. Mais l'intérêt réside dans les documents plus rares qui peuvent éclairer et préciser des points d'histoire littéraire. Ainsi, par exemple, les lettres à propos de la pièce *Montserrat* de Roblès : lettre d'Audisio et surtout lettre de Camus. Si l'on connaissait déjà le rôle de Camus dans la mise au théâtre de cette pièce et dans sa publication (c'est le dernier titre de la collection Poésie et Théâtre), on découvre avec intérêt les appréciations datées qu'il en donne : « telle quelle la pièce est jouable et ferait honneur à n'importe quel théâtre ». Par ailleurs la lettre de Camus du 6 octobre 1948 à Gabriel Audisio fait référence aux rencontres de Sidi Madani qui se sont déroulées plus de six mois auparavant et apporte la preuve que Camus avait lu la pièce d'Audisio *Incarnada* avant qu'elle ne soit interprétée à la radiodiffusion française quelques semaines plus tard, le 21 octobre 1948. L'histoire de l'édition en Algérie s'y retrouve aussi à travers la lettre d'Edmond Charlot à Gabriel Audisio du 4 juin 1937 au début des éditions envisageant une*

collection de folklore, à travers celle de Charlot à Emmanuel Roblès annonçant la parution d'un livre de Terracini qui peut donc être datée de 1940 (14 décembre)² et à travers le projet des cahiers Rivages auquel Camus est associé par Roblès en février 1949. Tous les documents seraient donc à étudier avec précision ! Bref un beau volume abordable par différents angles.

Guy Basset

La Médiathèque Pierre Bayle de la ville de Besançon a organisé, le 17 Octobre 2003 de 18h30 à 20h30, une rencontre autour d'Albert Camus, sous le titre : « *Camus L'Algérien: résonances et dissonances* ». Cette rencontre a été animée par Soumya Ammar-Khodja, écrivaine algérienne résidant à Besançon, qui a sollicité Christiane Chaulet Achour autour de thèmes ou de mots-clefs comme : naissance, paysages, chroniques, amputation, utopie, mère, appartenances, pour rendre compte de la double appartenance algérienne et française de l'écrivain.

Le public, attentif, a été sensible à une autre lecture de *L'Etranger*, installant en son centre l'Algérie, (roman de la prémonition et de la mise en garde, Meursault/ l'Arabe, frères ennemis : frères **et** ennemis !). Composé de personnes diversement originaires d'Algérie, il a noté la problématique de la double autochtone, phénomène hérité de la colonisation de peuplement : de part et d'autre, on s'estime dans son droit. Écrivant *Le Premier Homme*, Camus revient sur l'affirmation de l'enracinement de sa communauté dans cette terre et de son droit à résidence pour ne pas devenir une communauté effacée (les petits Blancs). Mais comme Camus est un juste, il revendique aussi cette terre pour les autres « pauvres » qui l'habitent, les Arabes et les Kabyles.

Petites nouvelles du Japon.

Nous aurons un Colloque (ou plutôt une réunion, car on n'est pas très nombreux ; une quinzaine, tout au plus, comme d'habitude) le 25 octobre à l'Université de langues étrangères d'Osaka. Il y aura deux communications :

Shuichi Takeuchi parlera de *L'Homme révolté* et je [**Hiroki Toura**] parlerai de la composition des Voix du quartier pauvre et de *L'Envers et l'endroit*.

Les deux communications seront reprises, avec d'autres communications faites aux colloques précédents, dans le numéro 6 de notre revue *Etudes Camusiennes*, qui va paraître l'année prochaine.

Hiroshi Mino a publié deux livres en japonais :

Lire l'Etranger de Camus, énigme et charme, [Saïryusha, Tokyo], 2002 : 11, 278 p.

(Sommaire : I. Lire diachroniquement II. Lire synchroniquement. 1. Lire l'énonciation. 2. Lire l'énoné. a) La Nature / L'Histoire b) La Mère / Le Père c) L'Algérie).

La Tentation du Silence de Camus, [Saïryusha, Tokyo], 2003 : 12, 278 p.

(La traduction japonaise du *Silence dans l'oeuvre d'Albert Camus* [Corti, 1987], suivie de l'article intitulé " *Le Premier Homme, histoire du silence*".)

Charlot n'a publié cette année là que quatre titres : Gabriel Audisio *La leçon d'Abrard*, la traduction par Roblès du *Prologue* de Federico Garcia Lorca, un album pour la jeunesse d'Yves Laty et le premier livre d'Enrico Terracini aux éditions dont l'achevé d'imprimer est du 31 décembre 1940.

Camus et l'Inde.

L'influence de la philosophie indienne (à travers/ grâce à son professeur et maître Jean Grenier) sur "le jeune" Camus, le Camus d'avant la France, est indéniable.

Plusieurs ouvrages ou articles en parlent (ainsi les livres de **Sharad Chandra** ou **Jacqueline Baishanski** "l'Orient dans la pensée du jeune Camus/ L'Etranger, un nouvel évangile?" ou les articles de **Jean Biermez**, **d'Albert Wendt** et d'autres..).

On y parle aussi de l'influence de la philosophie indienne sur Camus. Ch.12.

Beaucoup de mauvaises lectures ont été faites par ignorance, ignorance de ce fait crucial.

Cf. [http:// www.cshdelhi.com / Publications / details books / onebook / Lafont indika](http://www.cshdelhi.com/Publications/details%20books/onebook/Lafont%20indika)

Appels à contributions

Albert Camus et les formes brèves

Date limite : 30 mars 2004

La revue *Esprit créateur* consacre son numéro printemps 2004 à l'étude des Formes brèves dans l'oeuvre d'Albert Camus. Ce numéro a pour objet d'étudier la brièveté comme moyen d'expression qui semble le mieux s'adapter aux exigences esthétiques de Camus et être en harmonie avec la thématique qu'il développe. L'écriture lapidaire, loin d'être une faiblesse, est une ascèse, un art de la profondeur dans le « peu dire ». Ce laconisme est chez l'auteur de *l'Introduction aux « Maximes de Chamfort »* un signe qui s'adresse à l'imagination créatrice du lecteur. Il convient de s'interroger d'un côté sur la pratique de l'écriture brève camusienne (ses caractéristiques, ses traits spécifiques, son mode de réception ...) et de l'autre sur le rapport entre les textes brefs et les textes longs (interaction entre les différents modes d'écriture).

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons suggérer quelques pistes de réflexion :

- le détail
- l'aphorisme
- la citation
- la nouvelle et l'essai
- le rapport entre texte bref et texte long...

Les articles peuvent être rédigés en anglais ou en français.

Date limite pour la remise des contributions 30mars 2004. Pour tout projet de communication, contacter :

Mustapha Trabelsi
Maison de la recherche
CRLMC
4, rue Ledru
63000 Clermont-Ferrand
E-mail : trabelsi_mustapha@yahoo.fr

Albert Camus au 21e siècle :
Colloque interdisciplinaire
The American University of Paris, Paris, France
17 et 18 septembre 2004.

Le monde où vivait Albert Camus (1913-1960) a changé jusqu'à en être méconnaissable : nous vivons dans un monde de communication immédiate, où la guerre est devenue un spectacle et où des actes terroristes ont lieu en direct. Le rideau de fer est tombé et a laissé place à de nouvelles divisions ; les anciennes idéologies ont été remplacées par de nouveaux fanatismes. De telles perturbations rendent sensible à la pertinence, mais aussi à la nécessaire reformulation des questions éthiques, sociales et politiques avec lesquelles Camus s'est débattu tout au long de son oeuvre et de sa vie : Dans un processus de contestation politique, la fin peut-elle justifier les moyens ? Est-il possible de maintenir un élan moral dans une justice révolutionnaire ? Que faire face au nouvel ordre international ? Toutes ces questions, parmi bien d'autres, ont façonné la pensée de Camus il y a un demi-siècle et elles informent encore aujourd'hui l'imaginaire collectif. Par ailleurs, de nouveaux discours théoriques ont modifié notre façon d'aborder certaines questions séculaires comme celle de la race et du sexe, dans des directions que Camus ne pouvait envisager. Dans quelle mesure l'interprétation de « l'homme absurde » comme homme blanc occidental informe-t-elle notre compréhension de la pensée de Camus ? En outre, Camus vivait avec le legs du colonialisme : quels sont les défis ou les nouvelles directions dégagés par les idées de la théorie post-coloniale ?

Ce colloque — collaboration entre *The American University of Paris* en France, et les universités du *Central Lancashire* et de *Lancaster*, en Grande Bretagne — se propose de réexaminer la pensée de Camus à partir des questions provenant du monde politique, culturel et intellectuel d'aujourd'hui. Mais il sera en même temps une occasion de reconsidérer la position tenue par les idées de Camus à sa propre époque. Voici quelque thèmes envisagés, sans que cette liste prétende à l'exhaustivité :

1. Camus et l'éthique
2. Camus et la justice
3. Camus et le droit
4. Approches inter disciplinaires
5. Lectures coloniales et post-coloniales
6. Camus lu par les *Gender Studies*.

Les communications (en français ou en anglais) ne devront pas dépasser vingt minutes. Prière de nous envoyer un résumé d'une page (environ) de votre contribution avant le 26 **janvier 2004** à :

Pour les sujets 1 à 4 :

Lissa Lincoln

Department of Comparative Literature and English

The American University of Paris

31, avenue Bosquet — 75007 — Paris — France.

lilincoln@uclan.aup.fr

ou :

Mark Omie

Department of Languages and International Studies

University of Central Lancashire

Preston PRI 2HE — Angleterre

MPOrme@uclan.ac.uk

Pour les sujets 5 et 6, ainsi que pour d'autres suggestions liées :

Christine Magerrison

Department of European Languages and Cultures

Lancaster University

Lancaster LA1 4YN — [Angleterre.](http://www.lancaster.ac.uk)

C.Magerisson@lancaster.ac.uk

Des contacts avec des éditeurs en France et en Angleterre sont en cours en vue d'une éventuelle publication des Actes de ce colloque.

Représentations théâtrales

(à l'étranger en 2002-2003, et perspectives pour 2004)
(Informations transmises par Catherine Camus)

- Angleterre :** Théâtre Etcetera (Londres) : *La Chute* (juin - juillet 2002)
Le Donmar Warehouse (Londres) : *Caligula* dans une nouvelle traduction de David Grieg en juin 2003. Gros succès, d'où reprise prévue pour la saison 2004.
- Belgique :** Théâtre du Grand Midi (Bruxelles) : *La Chute* (février - avril 2003).
- Danemark :** Le Boldhus Teatret : *Les Justes*, en danois (février 2002).
- Espagne :** Le Moma Teatre (Valence) qui a fait un montage de *La Chute : La Caiguda*, l'a jouée du 29 / 11 au 15/ 12/2002 (6 prix de la critique valencienne) et l'a présentée en version catalane (*La Caida*) au Teatre Nacional du 23 / 01 au 16/ 02/ 2003 (version nominée 5 fois pour les Prix Max 2003), et en castillan à Séville puis Madrid à partir de mars 2003. Va monter *Caligula* pour la saison 2003 - 2004.
- Grèce :** Groupe théâtral Dithiramvos (Athènes) a prolongé *Les Justes* jusqu'en mai 2003.
- Israël :** Le Théâtre de Habima présente *Caligula* en langue hébraïque pendant la saison 2003 -2004.
- Italie :** Le Théâtre Filodrammatic (Milan) a présenté *La Peste* (montage d'Ugo Ronfani) à partir du 18 / 03/2003.
- Nouvelle Zélande :** L'Auckland Theater Company a présenté *Caligula* dans la même traduction que le Donmar Warehouse de Londres (voir ci-dessus).
- Pays-Bas ;** La Compagnie Onafhankelijk Toneel a présenté *Caligula* en langue néerlandaise à partir du mois d'avril 2003.
- Pologne :** Le Théâtre Im Boguslaskiego (Kalisz) prolonge ses représentations de *Caligula* en polonais.
Le Théâtre im Slowackiego (Cracovie) présente *Caligula* en version polonaise au cours d'une tournée en Pologne à partir de septembre 2003.
- Portugal :** Le Théâtre de l'Algrave à prolongé sa représentation de *Caligula* en langue portugaise jusqu'en décembre 2002.
- République Tchèque :** Le Théâtre Divadlo Pod Palmovkou (Prague) a prolongé sa représentation de *Caligula* en langue tchèque jusqu'en juin 2002.
- Slovaquie :** Le Théâtre Thalia (Kosice) à présenté *Caligula* en version hongroise à partir du 17 janvier 2002.
- Slovénie :** Le Slovenian Youth Theater a donné une représentation de *Caligula* en Croatie en juillet 2003, pour le Festival International du Théâtre.
- Suisse :** Le Théâtre populaire suisse romand, dans le cadre du « **Projet Camus 2002 - 2003** » au Colloque « Camus aujourd'hui » (intervenant Etienne Bariller) a donné en mars 2003, *L'Étranger* (mise en scène de Franco Pero, dans une adaptation de Robert Azencott -1 le 25 mars 2003). Projet de monter *La Chute* pour la saison 2003 - 2004.

à Paris ...

Vincent Barraud continue de donner *L'Etranger* au Théâtre de l'Opprimé (78, rue du Charolais, 75012 — Paris — Réservation au 01 69 30 93 34) :

« *L'Etranger de Camus, c'est notre frère à tous, notre semblable étrangement lointain : dans sa solitude fiévreuse, Meursault nous fascine et nous épouvante. Metteur en scène et interprète de ce héros à la dérive, Vincent Barraud, seul en scène comme Meursault l'est au monde, traduit cette sombre fatalité du malentendu avec la puissance et la subtilité d'un homme qui a beaucoup arpenté l'univers de Camus et qui s'y est construit...* » [TéléObs Cinéma]

*

Depuis le 7 octobre 2003 une adaptation de *Caligula* par Christiane Russeil est à l'affiche au théâtre de Menilmontant à Paris.

et à Villeneuve-sur-Lot

Maurice Petit, à l'initiative de la Mairie de **Villeneuve-sur-Lot**, présente son exposition consacrée à Albert Camus (60 panneaux) au musée de Gageac, une série de conférences pour les scolaires, du 5 au 17 janvier 2004, et propose les 8 et 15 janvier des « lectures-spectacles » extraites du *Premier homme*, de *Noces*, *L'Etranger*, *L'Été* et *L'Hôte* (au Théâtre Georges Leygues (05 53 70 37 24)).

Exposition à Aix-en-Provence

Le Centre de Documentation Albert Camus, Cité du Livre, à Aix-en-Provence a proposé entre septembre et décembre 2003 une exposition intitulée "Camus, le foot et les jeux", préparée et organisée et présentée par Marcelle Mahasela, qui a voulu, l'année de l'Algérie, "évoquer ce pays dans des moments de joie et de partage qui ont énormément compté pour Camus".

Marcelle Mahasela a réuni des documents variés - "photos, articles livres qui mettent en évidence des textes de Camus ou sur Camus dans lesquels sont évoqués le sport et les jeux, principalement le foot, la boxe, les jeux d'eaux. On y trouve aussi des références au ping-pong, aux boules, au jeu de dames , aux petits chevaux , ou encore à la loterie nationale."

On imagine aisément l'originalité et l'intérêt de cette exposition , agrémentée de citations de Roger Caillois tirées de *Les Jeux et les hommes, le masque et le vertige* - qui faisait partie de la bibliothèque de Camus; Marcelle Mahasela rapproche , à juste titre , une phrase de l'introduction de ce livre : "Le jeu ne prépare pas à un métier défini, il introduit à la vie dans son ensemble, en accroissant toute capacité de surmonter les obstacles ou de faire face aux difficultés" d'une expression de Camus dans son article "La Belle époque" , Le R.U.A., avril 1953: "Il fallait faire face".

Travaux universitaires

Elise Lacroix, étudiante en philologie romane à l'université de Louvain en Belgique (en dernière année), a choisi comme sujet de mémoire le récit "**Noces**". [Voir, ci après « Lu sur le web]

Susana Bergès Wettre a présenté un mémoire de maîtrise : « LA FEMME DANS L'UNIVERS FICTIONNEL D'ALBERT CAMUS » à L'université d'Oslo.

Paula von Wachenfeldt, Département de Français et d'Italien (Université de Stockholm) soutiendra le 12 mars 2004 sa thèse de doctorat sur : "Le paradis perdu et retrouvé. Étude de l'innocence et de la culpabilité dans l'oeuvre d'Albert Camus".

Leila Benammar Benmansour avait soutenu une thèse de doctorat à Paris II Panthéon-Assas, sous la direction du Professeur Jacques Barrat dont le titre était : « L'Algérienité, ses expressions dans l'édition française (1919-1939)--' Et le livre devint média' ». Le sujet de sa deuxième partie, chapitre 2 était : Albert Camus et la question de l'algérienité .

Bibliographie

La « Bibliographie sélective des travaux récents consacrés à Albert Camus » rassemblée par **Raymond Gay-Crosier** et que l'on trouve sur le site :

<http://www.clas.ufl.edu/users/gaycros/Bibliog.htm>

recouvre, pour les livres, les années 1990 à 2003, et pour les articles les années 1994 à 2003.

Raymond Gay-Crosier, a publié un article : « Les fissures discursives dans *Le Premier homme* » dans la revue *Orbis Litterarum*, vol. 58, no 4, 2003, pp. 239-252.

Jacqueline Lévi-Valensi avait fait une communication, aux Conférences de l'Etoile, sur « Albert Camus ou le sens du sacré » qui a été publiée dans *Les Ecrivains face à Dieu, Hugo, Dostoïevski, Péguy, Saint-Exupéry, Simone Weil, Camus, Christian Bobin*, sous la direction d'Alain Houziaux, Editions In Press, Collection Lecture des religions, avril 2003, 196 p., 21€, pp.129-149. Une autre communication sur « La Méditerranée d'Albert Camus : une mythologie du réel », dans *Rythmes et lumières de la Méditerranée*, Actes du Colloque International de Perpignan, collection Etudes, Presses Universitaires de Perpignan, 2003, 408 p. illustr. 22 €, p.267-276. Également, « Albert Camus », dans « *Jean Daniel, observateur du siècle* » Editions Saint-Simon, 2003, Rencontres à la Bibliothèque de France, 24 avril 2003, 205 p., 10 €, pp.43-50.

Vincent Grégoire a publié dans la revue *Symposium* (vol.57, n. 2, Summer 2003, p. 93-106) un article consacré à « L'adolescence devant la mort, dans les œuvres de Camus et de Sartre ». Ce thème est rarement abordé dans la littérature du 20^e siècle. Cet article se réfère au « Mur », à « *Morts sans sépulture* » ainsi qu'aux « *Lettres à un ami allemand* ». [Photocopie disponible au secrétariat du Bulletin]

Sur les rapports Sartre/ Camus, **Philippe Beauchemin** nous signale qu'il y existe plusieurs articles sur leurs différences et leur rupture, mais qu'à son avis, le meilleur est :

« Camus/Sartre Biography of a Relationship » par Ron Aronson (en anglais):

<http://www.history.und.ac.za/Sempapers/aronson2002.pdf> 47 pages format pdf.

« Camus and Hemingway: the solidarity of rebellion ». Contributors: **Ben Stoltzfus** - author. Journal Title: *International Fiction Review*. Volume: 30. Issue: 1-2. Publication Year: 2003. Page Number: 42+. COPYRIGHT 2003 International Fiction Association; COPYRIGHT 2003 Gale Group

Heinz-Robert Schlette a publié, dans le n° 6 (novembre 2003) de la revue suisse « *Orientierung* », un article sur Camus et l'art (Discours de Suède) : *Der Künstler und seine Zeit*.

Vient de paraître sous la direction de **Gianfranco Brevetto** : « Albert Camus. Mediterraneo e conoscenza » (Ipermedium libri — Naples, novembr 2003, 176 p.), avec les contributions de **Hélène Rufat**, **Maurice Weyembergh**, **Antonio Cavicchia Scalamonti**, **Franco Cassano**, **Gianfranco Pecchinenda**, **Marco Baliani**, **Traki Zannad Bouchrara**, **Ali Tilbe** et **Anna Jeronimidis**, suivies des interview de **Dario FO**, **Serge Latouche** et **Pascal Bruckner**.

*

Enrico Rufi, *Le sfumature di Camus. Quelque chose de gauche sulla Francia benpensante* (Les nuances de Camus. Quelque chose de gauche sur la France bien-pensante). Préface de Massimo Bordin. Memini — Radio Radicale, Roma, 2003, 283 p., 15 euros.

En vente à Radio Radicale, via Principe Amedeo, 2 — 00185 Rome ;
tél. : (39)06488781 ; www.radioradicale.it ; e.mail : e.rufi@libero.it

Les nuances de Camus : quelque chose de gauche sur la France bien-pensante

Pendant que les clercs des deux rives de la Seine levaient leur verre au rachat de la France le lendemain du plébiscite pro-Chirac, les auditeurs de « Radio Radicale » s'interrogeaient depuis quelques mois déjà sur ce processus d'unanimisme national qui n'aurait atteint sa maturité qu'avec la performance de la Nation lors de la crise iraquienne. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène. Elles sont présentées dans ce livre comme autant d'épisodes d'un délire collectif : quelques best-sellers made in France, les réactions au pamphlet d'Oriana Fallaci, la polémique sur les "nouveaux réactionnaires" (à laquelle ont été conviés aussi Pasolini et Brassens), quelques tabous, à commencer par ceux qui concernent l'Islam, les manoeuvres pour pousser l'État laïque à abdiquer, dont la querelle du voile islamique est un indicateur précieux. Et deux virus très résistants : l'antisémitisme et l'antiaméricanisme.

Paradoxalement, la dérive de la France s'est accomplie dans une année camusienne, puisque depuis la sortie du *Premier homme*, Camus n'avait jamais été aussi présent sur la scène publique (livres, colloques, émissions radiophoniques). En réalité, les dépositaires des labels d'Égalité, Progrès, Paix continuent dans l'Europe continentale à être imperméables, voire allergiques, à tout humanisme qui sache se contenter d'*utopies raisonnables*. Et ils continuent d'estimer plus attractif d'avoir tort avec Sartre plutôt que d'avoir raison avec quelqu'un qui ne se donnait pas comme mission de refaire le monde, mais d'empêcher qu'il ne se défasse : non pas à cause d'une inclination bourgeoise à la modération — drôle de modéré que celui qui dit préférer toujours le désordre à l'injustice — mais par fidélité aux valeurs de la Révolte. Or, qu'est-ce que c'est la Révolte dans le monde occidental moderne sinon un combat incessant pour la défense de la démocratie, de l'État de droit, des libertés...?

Émile TEMIME et Nicole TUCELLI, *Jean Sénac, l'Algérien, le poète des deux rives*,
Préface de Jean Daniel,
Éditions Autrement Littératures, Paris, 2003.

« *Sénac, le frémissant* » : ce qualificatif que Jean Daniel affecte à Sénac dans la préface donne en fait le ton du livre. S'appuyant principalement sur les archives du poète déposées à la Bibliothèque de Marseille et sur la lecture de ses oeuvres, Émile Temime et Nicole Tucelli consacrent au poète à travers sa biographie une étude toute de sensibilité. La fragilité faite de certitudes et d'hésitations permet à Jean Sénac tout à la fois de construire une oeuvre personnelle, de jouer un rôle d'animateur culturel et de faire l'expérience de la solitude et même de la marginalité. Et dans ce parcours l'amitié avec certains fidèles sera comme une bouée où se raccrocher et ce plus particulièrement dans plusieurs circonstances difficiles pour le poète. Même quand elle sera mise à mal, notamment pendant la guerre d'Algérie, - que l'on pense aux relations entre Camus et Sénac — elle n'en demeurera pas moins comme une blessure que Sénac aimerait bien cicatriser.

Il n'y a aucune complaisance dans le livre de Temime et Tucelli, qui donnent ainsi de Jean Sénac un portrait dans lequel ressort bien la place personnelle de son oeuvre, ses limites aussi.

Apparaît également combien Jean Sénac a joué un rôle dans la vie intellectuelle et culturelle de l'Algérie de 1945 à 1973: le milieu des peintres, l'aventure des revues (*Soleil, Terrasses*) y sont par exemple retracés avec précision. Et les relations entre Camus et Sénac y sont renouvelées de certaines notations tirées notamment de fragments de leur correspondance.'

On se permettra d'apporter les précisions suivantes qui n'enlèvent rien à l'économie générale du livre :

L'hôtel du Vieux Colombier, à Paris, où habita un temps Sénac lors de son séjour à Paris en 1950 était non seulement « fréquenté par les jeunes peintres, et notamment par son ami Nallard », mais il était en fait tenu par Louis Nallard et Maria Manton (p.59),

Si Sénac avait pu envisager de mettre le nom de Sauveur Galliéro comme co-directeur de la revue *Terrasses*, le numéro publié fait simplement figurer le nom du peintre au comité de rédaction (p.67),

Si le texte de Camus *Retour à Tipasa* ouvre la revue *Terrasses*, le court éditorial qui le précède présentant la revue dans son désir d'exprimer « la réalité algérienne » paraît *non signé* contrairement à l'affirmation rapportée de Sénac soulignant que « Camus avait signé avec lui l'édito » (p.69).

Le portrait de Galliéro tiré des Archives Sénac (p.41) a en fait été publié du vivant de Sénac dans le catalogue de l'exposition Galliéro tenue au Centre Culturel d'Alger du 25 mai au 10 juin 1967,

Le recueil *Terre possible* que projetait d'éditer Charlot n'est en fait jamais paru, même si des épreuves ont été tirées (p.57),³

Le commentaire de l'illustration de la page 110 mentionne qu'il s'agit d'un *tract* d'invitation à la conférence de Camus connue sous le nom *d'appel à la trêve civile*. Il s'agit en fait du fac-similé d'une invitation elle-même. On sait en effet que cette réunion s'est tenue à guichets fermés sur invitation et que ces dernières furent recomposées à la veille de la réunion, des faux circulant. Un service d'ordre filtrait les entrées et refoulait les personnes qui n'étaient pas connues.

Il convient en outre d'ajouter deux titres à la bibliographie des oeuvres de Sénac :

Jean Sénac, *Pour une terre possible..., poèmes et autres textes inédits*, Paris, Marsa, 1999'

Jean Sénac - Jean Pélégri, *Correspondance inédite, Poèmes* . Recueillis par Dominique Le Boucher. Co-édition éditions Barsach, Alger, Chèvre feuille étoilé, Montpellier, 2003

Ce sympathique et honnête portrait de Jean Sénac qui « éclaire son parcours de l'intérieur en l'inscrivant dans l'histoire littéraire et politique de l'Algérie », renvoie à l'oeuvre. Il ne dispense en aucun cas de la lire — dans ses faiblesses comme dans sa lumière et ses mystères.

Guy Basset

Nb. Ce livre est à prolonger par la lecture de l'article d'Émile Temime cité dans la bibliographie : « Camus-Sénac ou la déchirure », *Montagnes, méditerranée, mémoire, Mélanges offerts à Philippe Joutard*, Éditions du Musée dauphinois, Université de Provence, Aix-Grenoble, 2002, p.291-302.⁶

[On peut lire une recension de ce livre dans *Le Monde des livres* du 7/ 11/ 03 sous la plume de René de Ceccatty.]

Àngel Ramfrez Medina, docteur ès philosophie (auteur d'une thèse de doctorat: "Albert Camus: ensayo de antropodicea. Aportaciones y limites de la Anti-teodicea camusiana" -Granada (España), septiembere de 2003-), a publié : "La filosofía trágica de Albert Camus: el tránsito del

² Lettres de Camus : 24 juin 1947 (p.49) (ou 24 mai selon une autre datation proposée dans l'article de Temime cité dans la bibliographie), juillet 1947 (p.52), 7 novembre 1949 (p.57), 27 mai 1950 (p.57), janvier 1951 (p.64), 27 août 1951 (p.64).

³ Cf. par exemple la biographie du poète, in *Jean Sénac vivant*, Paris, Editions Saint Germain des Près, 1981, p.256 et les « jalons biographiques » pour novembre 1949 présentés dans Jean Sénac, *Pour une terre possible, poèmes et autres textes inédits*, Paris, Marsa, 1999, p.332.

⁴ ce volume comprend une section spécifique intitulée « autour d'Albert Camus et René char » (p.209-239).

⁵ Selon l'expression de Christiane Chaulet-Achour, « Qui se souvient d'eux ? », *Le Magazine Littéraire*, n°425, novembre 2003, p.99.

⁶ Émile Temime y rappelle que Sénac prétend avoir essayé de convaincre Camus dès 1952 de la nécessité de la création d'une nation algérienne. Il y signale également l'envoi par Camus au lendemain du Prix Nobel d'une photo dédicacée « dans l'espoir d'une reconversion, utile enfin à la gloire de notre patrie ».

absurdo a la rebelión" ("La philosophie tragique d'Albert Camus: le passage de l'absurde à la révolte"), dans l'Éditorial *Analecta Malacitana*, de l'Université de Málaga (España), 2001.



Vu, lu, entendu

France Culture a diffusé à nouveau (cf. Bulletins 65 et 68) sa « nuit » entièrement consacrée à Albert Camus le lundi 6 octobre 2003, signe du succès de cette série d'émissions déjà diffusée le 13 novembre 2002 et le 23 août 2003.

A la salle **Drouot**, à Paris, le 3 décembre 2003 a été mis en « vente aux enchères » sous le numéro : **Lot 96 - CAMUS (Albert) La Corde - 5 actes** [i.e. *Les Justes*].

« Manuscrit autographe complet, 68 ff. montés sur onglet avec ff. bl. Van Gelder intercalaires, reliés en un vol in-4 maroq. jans. vert très sombre, dos lisse, doublures bord à bord et gardes de box gris verdâtre, doubles gardes de pap. kromekote peint à la main formant une grande composition "géométrisée" en des valeurs de gris brun à gris verdâtre avec une bordure infér. jaune dorée, tr. dor. sur témoins, étui bordé et pap. assorti (L. Gérard)» Manuscrit entièrement autographe de premier jet [1948-49] - Mise à prix :65.000/75.000 €

Dans l'édition de *La Pléiade* (chez Gallimard) des romans de Georges Simenon (Paris - 2003), les commentateurs **Jacques Dubois** et **Benoît Denis** notent (avec et après André Gide) des rapprochements avec *L'Étranger d'Albert Camus*, que ce soit pour *Lettre à mon juge* (T. 1 p. 1476) ou surtout pour *La Veuve Couderc* (T. I, p.1461) :

« On ne peut manquer d'exploiter ici le parallèle qu'André Gide établissait dès 1941 entre *La Veuve Couderc* et *L'Étranger* d'Albert Camus, paru lui aussi en 1942 chez le même éditeur : « J'ai dévoré et dégusté tout à la fois *La Veuve Couderc*. (Merci) Pierre Herbart ne m'avait nullement surfait ses mérites, et mon admiration égale la sienne. (Extraordinaires analogies de ce livre avec *L'Étranger* de Camus, dont on a tant parlé; mais je trouve que votre livre va beaucoup plus loin, *sans en avoir l'air* et comme sans le savoir, ce qui est le comble de l'art .art [Lettre de Gide à Simenon du 14 juillet 1945]

Benjamin Stora ouvre son autobiographie « *La dernière génération d'octobre* » (Stock — Paris — septembre 2003 — 280 p. 20€) par une citation de **Noces** [?*] d'Albert Camus :

« *Même mes révoltes ont été éclairées par la lumière. Elles furent presque toujours des révoltes pour toue et pour que la vie de tous soit élevée dans la lumière. f...]* *La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire, le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout. Changer la vie, oui, mais non le monde dont je faisais ma divinité. C'est ainsi, sans doute, que j'abordai cette carrière inconfortable où je suis, m'engageant avec innocence sur un fil d'équilibre où j'avance péniblement sans être sûr d'atteindre le but. »*

[* En réalité, Préface à la réédition de *L'Envers et l'endroit*.]

Tipaza toujours ... Dans la Revue *Etoiles d'Encre* (Revue de femmes de Méditerranée (n° 13-14, mars 2003, éditions de La Chèvre-feuille étoilée — Montpellier), nous avons trouvé ceci, sous la plume de **Marie-Josée Durand** :

« *Un pays béni des dieux* »

« ... *En 1981, j'ai décidé de repartir en Algérie. ... Au lieu de repartir immédiatement sur mon lieu de naissance, Perrégaux, j'avais choisi, et cela me paraissait essentiel, de commencer mon retour en allant à Tipaza que je ne connaissais pas.*

Pourquoi Tipaza ? J'ai découvert Camus adolescente alors que nous étions déjà, ma famille et moi, installés en France. Cela a été pour moi une révélation fondamentale. Cet écrivain, issu de la même terre que moi, qui aimais ce pays viscéralement, qui comprenais le déchirement de chaque communauté ... a marqué un tournant dans ma vie. Il fallait que j'aille à Tipaza, sur les pas de Camus, retrouver ces sensations décrites dans « Noces » et « L'Été », comme si, comprendre l'Algérie, pour moi, partait de là, de cet endroit où Camus a aimé de manière physique, sensuelle, comme on aimerait une femme, cette terre algérienne. » (p. 94-95)

Le vendredi 17 octobre 2003, **François Chavanes**, religieux dominicain d'Alger, a donné à Angoulême, dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, une conférence sur « Albert Camus et l'Algérie ». Il était accompagné de Mesdames **Afifa Bererhi** et **Bouba Tatbi** qui ont affirmé qu'Albert Camus demeurait un auteur de référence en Algérie, malgré l'agacement que provoque toujours la lecture de certaines pages. De son côté, **Olivier Todd** a apporté quelques compléments concernant l'influence de la pauvreté matérielle du jeune Albert Camus sur toute son oeuvre, ainsi que sur sa sensualité. Il a aussi atténué le terme de « contemplatif » utilisé par François Chavanes pour exprimer ce que fut l'attitude d'A.C. face à la beauté de certains sites comme celui de Tipasa.

Georges-Marc Benamou a publié chez Robert Laffont (352 p., 21 €) un ouvrage intitulé « *Un mensonge français — Enquête sur la guerre d'Algérie* » [2^e partie, Recherche Camus désespérément, p. 69-1201 dont Benjamin Stora rend compte dans Le Monde du 31 octobre 2003. Il termine ainsi sa recension :

« ...C'est surtout le portrait complexe, émouvant, d'Albert Camus qui retiendra l'attention : Benamou le voit en précurseur, en combattant visionnaire contre « l'anticolonialisme totalitaire », et il est normal d'apercevoir ici un Sartre forcément manichéen « qui rêve de faire surgir l'Homme Nouveau, le bon sauvage progressiste des chaudrons de la décolonisation ».

Marie Virolle, responsable de la rédaction de la revue *Algérie, Littérature, Action* a présenté la dernière livraison (Hors série, juin 2003, n° 67-68, éditions La Marsa, 103 boulevard Mac Donald, 75019 — Paris) consacré à **Louis Bénisti** (1903-1995) sur les ondes de France Culture le jeudi 13 novembre 2003. Comme nous l'avions signalé dans le précédent Bulletin (p. 73), les souvenirs de Louis Bénisti sur les années étudiantes **d'Albert Camus** à Alger sont particulièrement riches et précieux. Voici ce que nous en dit Guy Basset.

Louis Benisti, peintre, sculpteur et écrivain, Algérie Littérature Action, n°67-68, 94 p.

Il importe de revenir pour en souligner la portée sur le dossier (préparé par Hamid Nacer-Khodja) que le dernier numéro d'*Algérie Littérature Action* a consacré à Louis Benisti, (1905-1995), peintre, sculpteur, et écrivain. C'est sans doute la publication la plus importante qui ait eu lieu sur cet ami de Camus.

Elle donne à voir en effet un portrait complet de Benisti. Sur l'homme, les témoignages ne manquent de souligner sa passion de vivre, son accueil des autres et le sens de l'amitié : les « vieux » amis trouvent les mots pour le dire (Jean de Maisonseul, Roland Simounet, Jean Pélégri et Suzon Pulicani-Varnier, très vieille amie de Bénisti et de Maisonseul) mais aussi les jeunes (Jean-Claude Villain ou même Guillaume Pigeart de Gurbert que l'artiste a vu grandir dans la cage d'escalier du HLM d'Aix-en-Provence où il a habité de retour d'Algérie, sa retraite prise). Dans ce florilège mentions particulières sont à faire sur le témoignage de son fils et sur celui de Jean Pélégri: Jean-Pierre Bénisti qui fut à l'origine de cette publication de mémoire et d'ouverture nous dit avec pudeur quel père il fut. Et si « parler de son père n'est pas aisé », faire parler son père a l'air plus facile, ce que confirme le témoignage de beaucoup d'autres. Il faut savoir gré à Jean-Pierre Benisti de nous avoir ainsi livré les entretiens qu'il a eus avec son père autour d'Alger et de la Casbah. Ces entretiens, tout à la fois, incitent à une promenade géographique dans la ville et mettent en situation l'oeuvre artistique. Une attention toute particulière est à donner au texte de Jean Pélégri qui rappelle avec émotion que Louis Benisti à quelques heures de mourir a téléphoné à certains de ses amis pour dire qu'il aimait deux choses : la grandeur et les amis et pour redire à l'écrivain s'il en était besoin que c'était l'Algérie qui l'avait fait et qu'il lui restait fidèle. Est-il besoin de rappeler à ce propos que Louis Benisti (qui vivait alors à Alger) figurait en bonne place lors de l'exposition « Les peintres algériens » organisés au Musée des Arts Décoratifs à Paris dès 1964 au lendemain de l'indépendance et que Camus avait, au cours de sa vie, écrit sur trois des vingt peintres sélectionnés : Benisti, Galliéro, Maisonseul ?

Cette publication nous donne aussi à lire l'itinéraire de l'artiste dans la durée: depuis son installation comme bijoutier à Alger jusqu'à sa volonté de continuer à créer, qui l'a portée dans ses dernières années. Les moments de sculpture alternent avec des phases d'écriture, différents modes de peindre et de dessiner et il ne faut pas oublier la fonction d'enseignant que Louis Benisti a exercé en Algérie pendant près de 35 ans. À l'exception de sa création de bijoutier toutes les facettes de Benisti sont abordées dans cette publication :

le conteur à travers les entretiens avec son fils, l'écrivain, à travers le texte « On choisit pas sa mère ». Ces « souvenirs sur Albert Camus », dont certains extraits déjà publiés (notamment dans la revue *Loess*) laissaient espérer une publication plus complète, apportent un témoignage de première main qui prend place aux côtés de ceux déjà disponibles sur cette période (Charles Poncet, Max Pol Fouchet, Emmanuel Roblès, Blanche Balain par exemple). Là aussi l'objectif est de restituer une ambiance, un climat plus que de s'attacher à une vérité historique et chronologique stérile. Au-delà des anecdotes, le lecteur appréciera le ton et le style, dans lequel les images et les trouvailles de langue abondent.

Dans l'attente de la publication des souvenirs de son enfance « Au soleil sans chapeau, Alger 1905-1910 », ces souvenirs sur Camus viennent s'ajouter au seul poème

(de Louis Benisti déjà publiés en 1985 dans *Loess*, : « la fillette aux escaliers ».

« le sculpteur et le peintre » (« au sens même de ces deux expressions » affirme avec vigueur Jean de Maisonseul). Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que d'offrir au regard la reproduction soignée d'oeuvres de Louis Benisti : peintures, dessins, sculptures. C'est comme sculpteur que Louis Benisti part en 1934 à la Casa Velasquez. Quatrième boursier d'Algérie à y séjourner, après Emile Claro, Charles Brouty et Auguste Harzic, il est à la Casa le premier sculpteur à être admis, en même temps que Jean Druille, originaire de Toulouse. Après Maurice Adrey qui y séjourne l'année suivante, il faudra attendre quinze ans pour trouver sur la liste des pensionnaires des artistes originaires de l'Algérie ! En dehors de la stèle érigée à Tipasa réalisée en 1961 en hommage à Camus et dont un détail est reproduit, quatre sculptures des années 30 sont présentées : un petit cheval dont Jean Grenier possédait une épreuve, un buste d'un jeune algérien Saïd et deux bustes d'amis l'écrivain poète René-Jean Clot et l'architecte Louis Miguel. On sait qu'avec ce dernier et Pierre-André Emery, Louis Benisti a participé aux décors et aux costumes du Théâtre du Travail et du Travail de l'Equipe : certaines reconstitutions réalisées par l'artiste en 1975 avaient été présentées en 1985 dans la revue *Loess*. Elles ne sont pas reprises ici, remplacées par la reproduction du masque des Océanides réalisé pour le Prométhée enchaîné d'Eschyle qui fut joué en mars 1937.⁷

L'oeuvre picturale de Louis Benisti est présentée dans sa durée : du portrait de Jean de Maisonseul jeune daté de 1931 (une des toutes premières peintures de l'artiste, alors encore élève avec ce dernier de

« Académie Art » d'Alfredo Figueras, peintre catalan réfugié politique à Alger) à sa dernière oeuvre, une gouache La place du cheval, réalisée de mémoire l'année de sa disparition d'après une huile de 1959. De ces reproductions ressortent très nettement certains thèmes privilégiés du peintre : la mer souvent présente en arrière-fonds comme pour donner une profondeur au tableau, la rue plus resserrée qui découvre une intimité et les femmes omniprésentes, « imprudentes », comme assises, ou attentives ou simplement dans l'attente du moment à venir. Car Louis Benisti a souvent peint les femmes — à l'intérieur de maisons comme dans la rue. Mais la peinture a aussi eu pour lui une fonction de mémoire et plusieurs oeuvres de la fin de sa vie sont construites à partir d'impressions ou de sensations conservées. Certains lieux offrent ainsi leur mystère dans la double distance du temps et de l'espace : le chemin Sidi Brahim comme La Place du Cheval ou la Maison devant le monde, chère à Camus, qu'habitent encore ses occupantes. Si la composition des tableaux est toujours soignée, la couleur et surtout le jeu des couleurs dégagent à chaque fois, pour chacune des oeuvres, ce qu'on pourrait appeler une ambiance. Au total dix-huit illustrations artistiques en incluant « la terrasse des imprudentes » qui ouvre à la lecture sur les pages de couverture sont présentées accompagnées d'une photo de Louis Bénisti en train de peindre dans son atelier en 1989, attentif à la moindre touche.⁸

Enfin, l'ouvrage reproduit les principaux textes consacrés à Louis Benisti, souvent rédigés à l'occasion des différentes expositions. Albert Camus dès janvier 1934, à la naissance de l'oeuvre, souligne la « soucieuse retenue » et le sérieux de l'art du sculpteur. Claude de Fréminville, dans un texte peu

⁷ Louis Benisti réalisera également les masques de Io et de Mercure (Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, Paris, Gallimard, 1996, p.127) mais c'est Camus qui conçut lui-même le masque de Prométhée selon le témoignage de Marguerite Dobrenn rapporté par Herbert R. Lottman, *Albert Camus*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p.148.

⁸ Les notes biographiques, en fin de volume, signalent les principales expositions individuelles ou collectives de Louis Bénisti. Il y a lieu d'y ajouter les dernières en date : présentation individuelle du 30 juin au 12 juillet 2003 à la Petite Galerie rue de Seine à Paris qui montrait notamment des carnets de la Casbah et participation à l'exposition collective de Bordeaux de juin à août dernier (*L'école d'Alger à la galerie des Beaux arts*).

connu de 1938, remarque que « les dessins de Benisti sont toujours des promesses de statues » et parle de l'atmosphère de l'oeuvre, sa saveur et sa lumière », de l'intimité, de la familiarité qu'elle dégage. Une dizaine d'années plus tard, Jean Sénac souligne « la recherche sincère de la simplicité dans la densité » qui « donne la mesure » de l'oeuvre de Benisti. Et dans le catalogue de la dernière exposition individuelle organisée de son vivant, en octobre 1993 à Toulon, son ami de toujours Jean de Maisonseul loue « l'épure du regard à l'angle d'un oeil fragile, nous faisant présente la réalité du souvenir ». Cette réunion d'une quinzaine de textes d'auteurs différents dessine comme l'esthétique de Bénisti qui « butine ses couleurs » (Serge Voile).

A la lecture du dossier ne manque pas de se faire jour cette question : quelle influence Louis Benisti a-t-il exercé sur le milieu algérien de la peinture, et quelles sont les répercussions de sa fonction de professeur de dessin dans les enseignements scolaires et plus particulièrement au Lycée d'Alger ? D'autres le diront peut-être un jour. Quand bien même la technique s'enseigne mais pas le talent, le souvenir d'un professeur reste parfois vivace des années après.

Guy basset

Le 25 novembre 2003, au **Foyer de Grenelle**, à Paris, dans le cadre des conférences sur la non-violence du **MaN** (Mouvement pour une Alternative Non-violente — IdF), **Denis Salas** a donné une conférence-débat sur : « Albert Camus, la juste révolte ».

Le 27 novembre 2003, **Heinz-Robert Schlette** a donné, à l'Université de Bonn une conférence sur « Albert Camus : Option für 'die Griechen' » (Camus : option pour les Grecs)

Lu sur le site : agora.qe.ca/mot.nsf/Dossiers/Simone_Weil

Albert Camus, celui qui a publié plusieurs de ses oeuvres, (Oppression et liberté, L'Enracinement, La Condition ouvrière, Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu) dans la collection Espoir chez Gallimard, a écrit à son sujet: «Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies.»

(1) Ce dernier ouvrage n'a été publié, dans la collection Espoir, qu'en 1962, donc après la mort de Camus [N. D.L.R.]

Philippe Beauchemin nous signale que :

« Il y a 100 pages de notes de cours sur le Premier homme dans : Internet.Format pdf.Notes de cours «prises» par un étudiant (distribuées par le professeur?).Je n'ose pas donner l'adresse:est-ce que tout ça est bien légal?

Une analyse littéraire de premier ordre (on retrouve d'ailleurs le nom du professeur dans la bibliographie sélective de Camus Studies Association pour un article sur L'Exil et le royaume). Une recherche sur Internet pourrait fournir facilement l'adresse. Une impression pour fins personnelles uniquement s'impose? »

De même, un très intéressant article de **Cyril Aslanov** (Université hébraïque de Jérusalem) sur : « Les voix plurielles de la traduction d'Albert Camus en hébreu » se trouve sur le site :

<http://www.erudit.org/revue/meta/1999/v44/n3/001910ar.pdf>

Revue Méta, T. 44, 3, 1999 (21 pages)

Lu sur le web

Cap Le 26 septembre, il y a eu une communication de **Roger Grenier** sur Camus et l'Europe aux 4es rencontres du livre de Sarajevo .

[http://www.malraux.ba/04Rencontres version courte.htm](http://www.malraux.ba/04Rencontres%20version%20courte.htm)

Comment utiliser un outil d'investigation des textes : Étude de *Noces* d'Albert Camus

www.educnet.education.fr/lettres/form/noces.htm

« Les recherches sont effectuées à l'aide du logiciel **Hyperbase**, développé par le Professeur Etienne Brunet (UPRESA " Bases, corpus et langage ", CNRS, Université de Nice / Sophia-Antipolis). L'Inalf (Institut national de la langue française a mis ce logiciel à la disposition des enseignants, dans le cadre de l'action d'innovation " Intégration des bases textuelles dans l'enseignement des Lettres ".

« **Hyperbase** permet un codage minimal, en introduisant une division en textes (puisque son objet est de traiter des corpus) et une pagination. Dans le cas de *Noces*, j'ai évidemment introduit la division naturelle du recueil en quatre parties, ainsi que la pagination de l'édition Folio de *Noces* qui est l'édition usuelle. Le logiciel est d'abord utilisé pour voir quel est le vocabulaire employé par Camus, et pour repérer les mots les plus courants. Le logiciel fournit rapidement un dictionnaire et un index de l'oeuvre, d'autant plus faciles à manipuler que le texte est court. On y lit les fréquences des mots, mais aussi la fréquence dans les sous parties du corpus, et (dans l'index) la localisation dans le texte.

Un calcul de spécificités positives permet de repérer dans le corpus les caractéristiques qui permettraient d'y trouver des évolutions, ou des constances. Les résultats obtenus ne sont certes pas une révélation complète, puisqu'il s'agit plus de trouver confirmation de ce que la lecture a donné à penser, mais cette visualisation permet de donner une base claire à ce qui peut n'être qu'intuition fautive. Ceux qui concernent *Noces* permettent en tout cas d'individualiser chacun des quatre textes : il n'est pas indifférent de constater que la liste des spécificités de " *Noces à Tipasa* " comprenne dans ses premières lignes " mer, ruines, orgueil, absinthes, chaleur, printemps, parfums ", alors que celle de " *Vent à Djémila* " s'ouvre sur " vent, mort, montagnes, mourir, peur, idées, idée, horreur "...

«Lorsqu'un phénomène intéressant apparaît, il suffit de sauvegarder le résultat de la recherche, et il devient possible d'en tirer ensuite un document imprimable (on utilise alors le traitement de texte, et ses possibilités de mise en page. Quelques exemples suffiront : la concordance du mot " vérité " (repéré comme fréquent dans le texte, et évidemment d'un grand intérêt) montre à la fois son inégale répartition dans le recueil (l'essentiel des emplois est dans le dernier essai, " Le désert "), et les contextes où il figure, faciles à retrouver dans le livre, puisque la référence à la page est fournie. Dans la même veine, la concordance de " nous " est un moyen d'en repérer l'inégale répartition (on constate que, dans les deux premiers textes, il est absent du milieu du texte, ce qui correspond aussi au moment le plus intense de l'expérience que le texte décrit).

Exemple :

Les emplois du mot " poésie " dans *Noces*

Ce grand cri de pierre que Djémila jette entre les montagnes, le ciel et le silence, j'en sais bien la POÉSIE : lucidité, indifférence, les vrais signes du désespoir ou de la beauté. Le coeur se serre devant cette grandeur que nous quittons déjà. Djémila reste derrière nous avec l'eau triste de son ciel, un chant d'oiseau qui vient de l'autre côté du plateau, de soudains et brefs ruissellements de chèvres sur les flancs des collines et, dans le crépuscule détendu et sonore, le visage vivant d'un dieu à cornes au fronton d'un autel.

" Le vent à Djémila ", p. 32.

Et il est vrai qu'une certaine intensité de vie ne va pas sans injustice. Voici pourtant un peuple sans passé, sans tradition et cependant non sans POESIE - mais d'une POESIE dont je sais bien la qualité dure, charnelle, loin de la tendresse, celle même de leur ciel, la seule à la vérité qui m'émeuve et me rassemble.

" L'été à Alger ", p. 45.

Il faut beaucoup de temps pour reconnaître que les personnages de leurs tableaux, on les rencontre tous les jours dans les rues de Florence ou de Pise. Mais, aussi bien, nous ne savons plus voir les vrais visages de ceux qui nous entourent. Nous ne regardons plus nos contemporains, avides seulement de ce qui, en eux, sert notre orientation et règle notre conduite. Nous préférons au visage sa POÉSIE la plus vulgaire.

" Le désert ", p. 53.

Il s'agit bien vraiment de pittoresque, d'épisode, de nuances ou d'être ému. Il s'agit bien de POÉSIE. Ce qui compte, c'est la vérité. Et j'appelle vérité tout ce qui continue. Il y aura un enseignement subtil à penser qu'à cet égard, seuls les peintres peuvent apaiser notre faim. C'est qu'ils ont le privilège de se faire les romanciers du corps. C'est qu'ils travaillent dans cette manière magnifique et futile qui s'appelle le présent.

" Le désert ", p. 54.

Les bons esprits lui préfèrent la POÉSIE, car elle est affaire d'âme. On sent bien que je joue sur les mots. Mais on comprend aussi que, par vérité, je veux seulement consacrer une POÉSIE plus haute : la flamme noire que de Cimabué à Francescales peintres italiens ont élevée parmi les paysages toscans comme la protestation lucide de l'homme jeté sur une terre dont la splendeur et la lumière lui parlent sans relâche d'un Dieu qui n'existe pas.

" Le désert ", p. 55.

C'est qu'il [l'Italie] est d'abord prodigue de POÉSIE pour mieux cacher sa vérité. Ses premiers sortilèges sont des rites d'oubli : les lauriers-roses de Monaco, Gênes pleine de fleurs et d'odeurs de poisson et les soirs bleus sur la côte ligurienne. Puis Pise enfin et avec elle une Italie qui a perdu le charme un peu canaille de la Riviera. Mais elle est encore facile et pourquoi ne pas se prêter quelque temps à sa grâce sensuelle.

" Le désert ", p. 57.

Car les mythes sont à la religion ce que la POÉSIE est à la vérité, des masques ridicules posés sur la passion de vivre. Irai-je plus loin ? Les mêmes hommes qui, à Fiesole, vivent devant les fleurs rouges ont dans leur cellule le crâne qui nourrit leurs méditations. Florence à leurs fenêtres et la mort sur leur table. Une certaine continuité dans le désespoir peut engendrer la joie. Et à une certaine température de vie, l'âme et le sang mêlés, vivent à l'aise sur des contradictions, aussi indifférents au devoir qu'à la foi.

" Le désert ", p. 63.

Et ce monde m'annihile. Il me porte jusqu'au bout. Il me nie sans colère. Dans ce soir qui tombait sur la campagne florentine, je m'acheminai vers une sagesse où tout était déjà conquis ; si des larmes ne m'étaient venues aux yeux et si le gros sanglot de POÉSIE qui m'emplissait ne m'avait fait oublier la vérité du monde.

" Le désert ", p. 68.

Reste ensuite à travailler... mais c'est un bon outil dont on aurait tort de se priver !

À lire également

<http://www.dialogus2.org/meursault.html>

Sur une idée originale de Mr. **Dumontais** (transmise par Philippe Beauchemin) on trouve sur le site ci-dessus, toute une série de lettres imaginaires à et de Meursault, dont voici la liste, et à laquelle on peut donner suite (en s'adressant à : meursault@dialogus2.org) :

Thèmes abordés :

Absurdité
Cinq questions
D'avoir tué quelqu'un
Espoir
Fautif
Gentil compain
Le rôle du soleil dans L'étranger
Les derniers mots de L'étranger
Mère
Parenté
Pourvoi
Raymond Sintès
Vouloir la liberté
Vous n'êtes pas mort?
Comment allez-vous?

Évasion
Indifférence
Marie
Pourquoi avoir écrit L'étranger?
Réconfort
Après le cinquième coup de gâchette?
Mais enfin, qui êtes-vous donc?
Sens à votre mort
Identité
Paul Auster
Renoncement
Est-ce que tu as pensé?
Regrets
Si vous sortiez?
Travail français
La peine de mort
Vie ennuyante
Trouvez-vous cela juste?
Dix ans dans l'avenir

Et la révolte?
 La sueur de pierre
 Un monstre?
 Qualités positives
 Pourquoi avoir attendu?
 Pauvre Marie
 Raymond et les femmes
 Quête intérieure
 Bonne chance
 Curieux
 Une question délicate
 Suicide?
 Pourquoi avez-vous raison
 Exposé
 Raymond Sintès (2)
 Vide à l'intérieur
 Les signes

Votre créateur M. Camus
 L'existence même de la vie
 L'Algérie
 Ta citation préférée
 Votre philosophie
 Communiquer
 Mon village
 Plusieurs questions
 Pourquoi
 Est-ce que la vie te plaît?
 J'ai des questions
 Neuf questions
 Nombreuses questions
 Votre avocat
 Vous avez intrigué quelqu'un
 Vous changeriez de vie?
 Les autres
 Yops mec
 Entretiens avec les Souverains anonymes (groupe de détenus de la prison de Bordeaux à Montréal)

Lettre d'acceptation de Meursault à l'Éditeur

Monsieur Dumontais,

J'ai reçu votre lettre. On me l'a remise avec le repas du midi. Elle était arrivée ce matin, mais en me l'apportant le midi ça évitait au préposé de venir jusqu'à ma cellule rien que pour une lettre. Ce qui est tout à fait normal.

Au début, en la lisant, je ne voyais pas très bien en quoi votre publication pouvait me concerner. Et puis je n'avais pas beaucoup de temps pour ce genre de chose. Depuis qu'on a décidé que je suis un criminel, j'attends dans une cellule qu'on vienne me chercher pour me trancher la tête. Cette attente occupe beaucoup mes journées. Je veux dire qu'elle occupe mes pensées et que je ne suis pas bien certain d'avoir assez de temps pour lire une correspondance, et pour y répondre. Et d'ailleurs, c'est une chose qui ne fait plus partie de ma vie depuis la dernière lettre de Marie, il y a un bon moment déjà.

J'allais donc refuser, mais je me suis dit que je n'avais pas vraiment de raison de refuser. Et comme j'ai senti que ça vous ferait plaisir que j'accepte, j'ai décidé d'accepter. Répondre à des lettres pourra toujours occuper les journées où le soleil est trop brûlant pour que je puisse voir la mer. Quand le soleil est trop intense, il attire vers lui toute l'humidité du sol. Ça fait tout danser entre ma fenêtre et la mer. Tout devient flou, mouvant, et je n'arrive plus à distinguer la mer des pierres et du sable.

Enfin, je me suis dit que de toute façon ce ne serait pas pour longtemps. Prolonger un délai d'exécution n'a pas vraiment de sens car on nourrit la personne pour rien. La justice ne peut pas être faite de façon à gaspiller les fonds publics.

Oui, après tout, je répondrai à ces lettres.

Meursault

Une question délicate [Darach](#).

Sanfey@mic.ul.ie à M. Meursault,

Je m'aperçois qu'en lisant votre histoire, certaines de mes étudiantes de 1re année commencent à tomber amoureuses de vous. Qu'est-ce que je dois leur dire? Je suis bien trop vieux pour me faire directeur de conscience en ce genre d'affaire, mais je me sens (à tort, sans doute) une certaine responsabilité professionnelle...

J'espère bien que vous pourrez me tirer d'embarras, et vous en remercie par avance.

Darach Sanfey

Meursault à Monsieur Sanfey,

Je suis désolé d'être responsable de tels ennuis. Je n'y suis pour rien.

Je sais que Marie était un peu amoureuse de moi. Elle voulait d'ailleurs qu'on se marie. Parfois elle disait qu'elle me trouvait drôle mais je n'ai jamais bien su pourquoi. J'avais de l'affection pour elle, bien sûr, mais je lui rendais sans doute assez mal celle qu'elle avait pour moi.

Je ne crois pas que je sois de compagnie désagréable. Par contre il n'y a aucune raison pour qu'une personne s'intéresse à moi de façon particulière. Avant mon emprisonnement, j'étais déjà assez solitaire. Maintenant, bien sûr, je le suis encore davantage.

Le mieux serait sans doute que vous disiez à vos élèves que je suis en prison parce que j'ai tué un homme et que pour cette raison, l me tranchera la tête. Depuis ma condamnation, Marie s'est désintéressée de moi puis elle a fini par ne plus venir me voir. Pourtant, nous étions sortis ensemble. Nous avons vécu plusieurs bons moments et elle s'était pour ainsi dire attachée à moi. Ce qui n'est pas du tout le cas de ces adolescentes dont vous me parlez. Leur attachement n'est probablement pas très sérieux. Sans doute expriment-elles par là une sorte de sympathie. Vous leur direz que c'est gentil mais que ni elles ni moi n'avons quoi que ce soit à attendre de l'autre.

Dites-leur également qu'elles sont libres. Et qu'elles gaspilleraient sans doute une partie de leur vie si elles s'attachaient à un homme qu'elles ne rencontreront jamais et qui ne sera bientôt plus de ce monde. Je ne connais pas beaucoup les femmes, Monsieur Sanfey, mais je serais étonné d'apprendre qu'il y en ait qui souhaitent être aimées par des condamnés à mort.

Croyez bien que je regrette de vous mettre dans un tel embarras. Si je pouvais vous aider davantage, je le ferais sans hésiter. D'ailleurs, si vous pouviez me préciser en quoi elles me trouvent si intéressant, peut-être pourrais-je vous aider davantage. Votre lettre n'est pas très précise.

Respectueusement,

Meursault

Darach.Sanfey@mic.ul.ie à Monsieur Meursault,

Voici bien longtemps que je vous avais adressé ma «question délicate» qui -vous avez raison de me le signaler- n'était pas très précise. Je vous en demande pardon; pas plus que vous-même, je ne voyais pas très clairement en quoi consistait au juste cet attachement. Je suis à présent un peu mieux renseigné et c'est pour cela que je me permets de reprendre la plume (...?)

Je tiens à dissiper d'emblée un petit malentendu qui s'explique sans doute par ce même manque de clarté que vous me reprochez. Je suis professeur de l'Université, et les demoiselles dont je vous ai parlé ne sont donc plus tout à fait des adolescentes: elles ont pour la plupart au moins dix-huit ou dix-neuf ans et sans doute faudrait-il prendre un peu plus au sérieux leurs affirmations (elles sont après tout en état de se marier légalement- un peu comme Marie...).

Or, la semaine dernière, j'ai eu l'occasion d'en interroger quelques-unes d'un peu plus près, puisqu'elles ont dû passer une épreuve orale de fin d'année où il m'arrive en général de leur poser des questions à votre sujet. À celles qui m'ont affirmé éprouver quelque sympathie à votre égard, j'ai insisté pour qu'elles me décrivent un peu mieux les raisons de cette sympathie.

Comme vous, Monsieur, je ne connais pas beaucoup les femmes -mais la vie m'a appris du moins à ne jamais m'étonner de leur perspicacité. Or il me semble bien avoir décelé une espèce de «dénominateur commun» dans les diverses réactions qu'a suscitées ma question. Ce qui vous fait aimer de ces jeunes femmes, apparemment, c'est que vous refusez de mentir (cela dit, je vous l'avoue très franchement, certaines d'entre elles aimeraient bien savoir ce que vous avez pu dire à la police concernant votre voisin Raymond. Mais je crois leur avoir fait comprendre que c'est là une impossibilité...).

Je suis bien sûr ravi de trouver chez ces jeunes femmes un tel attachement à la sincérité*; seulement, ce qui me semble regrettable -et, je dirai plus, déplorable- c'est que votre franchise, par implication, doit faire contraste avec leurs expériences préalables auprès des hommes...

Qu'en pensez-vous, Monsieur? Les hommes sont-ils plus enclins à l'insincérité que les femmes? Cette nouvelle question m'intéresse d'autant plus que, pour leur épreuve écrite, j'ai demandé à ces mêmes étudiantes de commenter le(s) rôle(s) des personnages féminins de L'étranger. Je sais bien que vous n'en êtes pas plus responsable que de mes présents ennuis, mais je tiens à avoir votre avis là-dessus.

Respectueusement,
Darach Sanfey

* Vitam impendere vero, comme disait mon brave Jean-Jacques... en quelque sorte votre aïeul, si je peux me permettre une telle audace? Or il est vrai que ce même J.-J. n'avait pas très bonne opinion des femmes...

Réponse de Meursault à Monsieur Sanfey,

Je suis un peu embêté par votre question. Moi non plus je ne connais pas vraiment les femmes. Maman est probablement celle que j'ai le mieux connue et nous n'avons jamais grand-chose à nous dire. Même qu'en dernier, je n'allais pas souvent la voir à l'asile. Comme c'était loin d'Alger, quand j'allais la voir ça me prenait tout mon dimanche.

Dire que je connais bien les hommes serait aussi exagéré. Lors de mon procès, Céleste a dit à quelques reprises que «j'étais un homme». Je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire. Et de toute façon, ça ne voulait pas nécessairement dire que je connais les hommes.

Vos étudiantes sont touchées pas le fait que je refuse de mentir. Ce n'est pas que je refuse de mentir. C'est que je n'ai pas de raison de mentir. Quand Raymond m'a demandé d'écrire une lettre pour dire à la police que sa femme avait besoin d'une correction, j'ai accepté parce que je n'avais aucune raison de lui refuser. Ce que la lettre disait n'avait aucune importance pour moi. C'était son affaire, et d'une certaine façon celle de la police. Pas la mienne. D'ailleurs je n'ai jamais prétendu être en accord avec ce que Raymond m'a demandé d'écrire. J'ai été d'accord pour écrire la lettre. Tout simplement.

Vous croyez que les femmes sont plus sincères que les hommes? Je suppose que vous avez des raisons de penser ainsi. Je n'ai jamais comparé «les hommes» avec «les femmes». Il m'est arrivé de trouver une personne plus sympathique qu'une autre, bien sûr. Comme de trouver une femme plus attirante qu'une autre. Mais il ne s'agissait pas de comparer les genres mais des individus.

Votre «brave Jean Jacques», c'est monsieur Rousseau, je crois? Je ne comprends pas pourquoi vous me dites qu'il est mon aïeul. Si c'est parce qu'il était sincère, beaucoup d'autres l'ont été avant moi.

Je suis un peu gêné car je sais que je ne réponds pas vraiment à votre question. Je ne passerais probablement pas l'examen dont vous parlez.

Sans vous obliger, pourriez-vous me dire pourquoi vous faites lire ce récit de monsieur Camus à vos étudiantes? Car si cela vous cause des ennuis, peut-être pourriez-vous leur demander de lire autre chose.

Mes respects,
 Meursault